Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

LES CHOSES DE LA VIE

Rue Didouche, 34 degrés, humidité : 90%...

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

Lakhdaria-Alger en moins d'une demi-heure ! Da Mansour, que Dieu ait son âme, aurait dû voir ça. Il n'en serait pas revenu et aurait peut-être eu quelque indulgence pour ce pouvoir d'«Arabes» qu'il fustigeait à longueur de kilomètres. Originaire de Tibane, sur les hauteurs de Sidi Aïch, ancien moudjahid de la fédération de France, il revendiquait la berbérité comme on revendique une chose vitale. C'était le chauffeur que je choisissais neuf fois sur dix lorsque je partais en reportage à travers notre vaste et beau pays.

Je le vois comme s'il était là, à mes côtés, dans cette Fiat polonaise qui peinait à avancer sur la route zigzagante de Thénia. On était bien loin d'Alger… La capitale s'arrêtait alors au cimetière El-Alia, à la lisière de cette belle route bordée de palmiers – plantés par les Américains, dit-on, lors de la Seconde Guerre mondiale. Au-delà, c'étaient des champs à perte de vue. Au milieu, une petite bourgade, un lieu-dit : Le Retour de la Chasse, devenu Bab Ezzouar, pittoresque halte aux toitures rouges et à l'inévitable bistrot aux kémias succulentes. Pour arriver à Lakhdaria, il fallait foncer tout droit vers Rouiba, laissant à droite la petite route rectiligne de l'aéroport, puis attaquer les pentes de Tidjelabine. Les fameuses gorges de «Palestro» étaient à un minimum de deux heures !

Voilà Alger qui s'annonce, avance et recule, au gré des panneaux, des ponts et des échangeurs, au milieu d'une dense forêt d'asphalte. Alger restera toujours Alger même si le climat fait des siennes. Une humidité exceptionnelle et incommodante enveloppe la capitale qui semble étouffer… Là-bas, on distingue mal l'autre flanc d'Alger et l'imposante masse d'El-Aurassi, noyés dans la brume qui s'étend jusqu'aux hauteurs de Bouzaréah.

Dans les rues de ce printemps orphelin, la chaleur humide écrase les passants qui ne lèvent plus la tête pour voir le ciel. Ils savent qu'il est gris, sale, impur. Ils savent que les problèmes de couche d'ozone et de réchauffement climatique ne sont pas des histoires pour journalistes en mal de sensations. Ils savent que les millions de tonnes de bombes lâchées par ce fou de Bush sur l'Irak et les fumées abondantes qui montent de mille et une usines empoisonnent l'atmosphère. Nous en sommes déjà aux printemps ratés et Dieu seul sait ce que nous réservera cet été débutant qui s'annonce tout aussi capricieux que les autres saisons.

Alger étouffe et le long bouchon qui coule au milieu de la rue Didouche ne semble pas près de s'estomper. Une odeur de carburant brûlé flotte sur cet oued encaissé que dominent, de part et d'autre, des falaises blanches aux balcons ceinturés de bleu et de noir. Un gosse, les yeux et la langue plantés sur un cornet de glace au chocolat, échappe de peu à un Boxer conduit par un type qui joue au DJ de la rue Didouche. Musique de raï assourdissante… Le policier qui s'essuie les tempes avec un mouchoir grossier s'époumone à empêcher la file venant d'une rue adjacente de rejoindre le gros du peloton : son sifflet est inaudible. Zahouania est plus forte que la loi ! Là-bas, entre deux vitrines, une dame entre deux âges hésite… Elle fait le va-et-vient entre deux bagues. Laquelle choisir ? Moment de grande indécision… Pourtant, il faudra bien choisir. L'anniversaire est pour ce soir. Que de choses devons-nous décider rapidement et, cruellement, nous avons toujours l'impression que le temps nous manque… Finalement, la dame ne rentre dans aucune des deux bijouteries et poursuit son chemin, emportée par la vague des passants qui dévale, impassible, vers la Grande-Poste…

Il y a deux fous qui parlent de tout et de rien. L'un est passionné de femmes… Encore un, jeté du train de la vie par un amour qu'il n'a pas su garder. Encore un, poète à ses heures perdues, qui, à force d'être fou amoureux, est devenu fou tout simplement. L'amour mène à tout, à condition de ne pas perdre la raison… Et l'autre, qui claironne sa haine du pouvoir et des partis. Autre passion, autre folie… Celui-là est branché politique et nous le savons, la politique, c'est pire qu'une femme. Elle rend encore plus fou sinon ils n'en viendraient pas à ces extrêmes là-haut dans les états-majors bidon de ces formations politiques qui se la jouent «démocrates», mais qui ne font qu'obéir au Maître du moment. Et ce Belkhadem, conçu dans les laboratoires du «beni-oui-ouisme» politique, qui a joué à fond la mise en scène de la destitution de Benflis, sous le couvert d'un déshonorant «redressement» commandité par ses maîtres du Palais ; et ce Belkhadem, comment ose-t-il hausser le ton, lui qui aurait dû partir à la vue des pancartes hissées par des membres du comité central ? Je ne sais pas comment il est fait ce gars, mais moi, à sa place, j'aurais pris une paisible retraite qui m'éloignerait du climat pourri de la politique et, pour l'avoir essayé très tôt, je vous assure que la vie est plus sereine, plus belle et mille fois meilleure quand elle n'est pas contenue entre les quatre murs d'un bureau austère, derrière les portes capitonnées où se trament les complots…

Il vaut mieux aller respirer le grand air, sinon, gare à la déraison. Le gars s'attaque maintenant à une affiche du récent vote, il parle à l'homme qui domine l'affiche, un gars à la moustache tordue, comme s'il avait reçu une casserole en pleine figure. A-t-il été élu ? Pour l'aliéné mental qui s'adresse à lui dans un arabe châtié, peu importe… Le fou de la politique poursuit son chemin. Un cortège officiel passe. Un ministre ? Un hôte étranger ? Je ne sais pas mais j'espère que les gars à l'intérieur de la limousine n'ont pas vu les bras d'honneur de quelques jeunes au coin de la rue. Décidément, on ne respecte plus rien…

Tiens, cette rue, je ne la connaissais pas beaucoup du temps où je vivais à Alger. Dommage !

Car j'y ai découvert un petit amour de restaurant qui vaut autant par sa clientèle raffinée que par son poisson, l'un des plus frais que j'ai eu l'occasion de goûter à Alger. Et quand on est un assidu de la côte bônoise, on en connaît un bout sur les poissons frais !

Le resto a été retapé et il y règne une atmosphère détendue et fraternelle. Allez, un coup de pub : c'est si rare de tomber sur des restaurants populaires qui ont le goût du raffinement et du service bien fait : ça s'appelle «Chez Zidi»…

M. F.

POUSSE AVEC EUX !

Le pays où tout est gelé au mois de juin, par + 40° à l'ombre du Palais !

Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com

Élection d'un islamiste à la tête de l'Égypte. Les militaires rassurent ! Ils ne mettront pas de bâtons dans les roues de Morsi. Il aura les pleins pouvoirs pour accomplir ses…

…5 prières quotidiennes ! Bess !

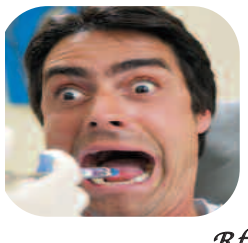
- C'est fou, tout de même ! Tout est gelé alors que nous sommes en plein mois de juin caniculaire…
- Y a un problème avec les portes et les fenêtres.
- Ah ! Bon ! Quel genre de problème ?
- On a oublié de les refermer depuis un certain temps.
- Comment ça un «certain temps» ?
- Ben… je crois que c'est depuis 1999. Les personnes en charge des portes et fenêtres les ont laissées ainsi, ouvertes. Et du coup, il gèle tout le temps, même en été.
- Mais qu'est-ce qu'elles attendent, ces personnes en charge officielle des fenêtres et des portes, pour les refermer ?
- C'est un peu compliqué.
- Explique !
- Une partie du personnel responsable des fenêtres et portes est décédée. Et l'autre a bien promis de prendre la suite et d'assurer le boulot, une promesse faite d'ailleurs au bord des tombes encore fraîches des premiers
- Et alors ? Pourquoi les seconds, bien vivants, n'ont-ils pas tenu la promesse faite aux premiers, bien morts ?
- C'est à cause du gel. Il est arrivé très vite ! Dès la première année. D'ailleurs, les seconds n'arrivaient même plus à retrouver le chemin des cimetières pour s'excuser auprès des premiers de n'avoir pas tenu parole. Tu sais, le gel te fait perdre tous tes repères.
- Pourtant, ce n'est pas sorcier de tenir ce genre de promesses, celle de fermer et d'ouvrir les portes et fenêtres à temps, aux bonnes saisons, non ?
- Oui, en théorie. Mais en plus du gel, il y a eu les chiens.
- Des chiens ? Que viennent faire les chiens dans cette histoire de gel ?
- Le Palais, en haut, tout en haut de la colline autrefois blanche, a posté des chiens partout.
- Comment ça, partout ?
- Partout ! Devant chaque porte, chaque fenêtre. Et même aux entrées des cimetières. Tu ne pouvais plus t'approcher des tombes, même pour pleurer !
- M'enfin ! Tout de même ! On ne peut pas rester comme ça. Gelés en plein été.
- En même temps, tu sais, le gel, c'est bien.
- Depuis quand le gel, c'est bien ?
- Depuis que le Palais nous l'a expliqué.
- Parce que le Palais a aussi une théorie sur le gel ?
- Parfaitement ! Le Monsieur du Palais, celui qui ne craint pas le gel, est formel là-dessus : le gel tue les microbes !
- Mais quels microbes, bon Dieu ?
- Tous ces microbes bruyants et dissipés qui viennent faire du tapage sous les balcons du Palais en frappant sur des casseroles et qui risquent de provoquer une épidémie si on les laisse faire.
- Et donc, sous prétexte qu'il faut tuer les microbes turbulents, nous sommes tous condamnés à nous les geler en plein été ? Et toi, comment tu fais pour te réchauffer ?
- Oh ! Moi, tu sais, quand ça devient vraiment insupportable, je me cache au fond de mon terrier et, en douce, je fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue

H. L.

Retrouvez ce samedi le n° 23 de *Soirmagazine*

Sommaire

ENQUÊTE-TÉMOIGNAGES
Les hommes ont-ils une dent contre les dentistes ? Souriez, vous êtes filmés !
Rien de plus beau qu'un sourire s'ouvrant sur un collier de perles blanches et éclatantes. Comme tout le monde ne peut pas avoir le sourire ultra-bright de Brad Pitt ou Gorge Clooney, la chirurgie dentaire vient à la rescousse.



L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE
«Les patients nous consultent surtout pour des motifs esthétiques»
Dr Mountaha El Hadj est une jeune et dynamique dentiste libanaise qui a eu l'idée de créer une clinique dentaire à Kouba. Dans cet entretien, elle nous explique comment aujourd'hui les Algériens ont le souci de soigner leur sourire.

C'EST MA VIE
Kadour Tataouette ou la magie des allumettes
C'est l'histoire de Nasri Abdelkader, un célèbre nationaliste de Guelma qui a développé ses capacités créatrices en réalisant des œuvres d'art avec des allumettes dans les géôles de l'occupant français, durant la guerre de Libération nationale.

VOYAGE CULINAIRE
Rfiss constantinois, l'incontournable mets douceur des jours de fête
Lors de notre voyage culinaire de cette semaine, nous allons faire une halte à Constantine, cette ville de l'Est algérien, pour y découvrir le rfiss, une douceur propre à cette région réputée pour ses plats traditionnels ancestraux qui font la richesse du partimoine culinaire algérien.